villosité des rameaux, du calice, de la corolle, et de l'ovaire, le port diffus et décombant, la grandeur du calice, d'un tiers plus grand que celui du *Genista Scorpius*; enfin, comme dans le *G. Villarsii*, les fleurs de l'hybride sont généralement solitaires à l'aisselle des feuilles, insérées sur des tubercules.

Ces fleurs, très odorantes et très ouvertes à la floraison, avec étamines longuement saillantes dans le *G. Scorpius*, sont au contraire inodores dans la *G. Villarsii*.

Le *G. Martinii* a des fleurs inodores mais assez ouvertes, avec des étamines la plupart saillantes.

En outre, si notre hybride est un Genêt épineux, ses épines sont plus rares, plus grêles et plus faiblement piquantes que celles de son redoutable ascendant, le *G. Scorpius*.

La constitution irrégulière, abortive du pollen, la dessiccation et la chute prématurée des jeunes gousses, le port vigoureux de l'arbrisseau constituent enfin un ensemble de signes généralement considérés comme caractéristiques de l'hybridité.

M. Lecomte prie M. Prillieux de vouloir bien le remplacer au fauteuil de la présidence et fait la communication ci-après :

Sur le dimorphisme des fleurs chez les *Hevea*;

PAR M. HENRI LECOMTE.

L'existence simultanée de plusieurs sortes de fleurs, dans une même inflorescence, est un fait très connu, et ces différences peuvent se manifester dans la grandeur, dans la forme, dans la couleur et même dans le sexe.

Il suffit d'ailleurs d'examiner un capitule d'une Composée du groupe des Radiées, pour voir que les fleurs du pourtour se montrent très différentes de celles du centre.

Un fait de même nature peut être constaté chez plusieurs Crucifères, dont les fleurs du pourtour de l'inflorescence possèdent parfois une corolle asymétrique plus grande que celle des fleurs du centre.

D'autre part, on sait aussi que les fleurs pélориées de la Digitale se montrent exclusivement au sommet de l'inflorescence.

Nous avons eu l'occasion de constater le même fait sur un plant de *Gentiana nivalis* L., dont toutes les fleurs pélorиées se trouvaient situées sans exception au sommet des inflorescences.

Bien mieux, les fleurs paraissant complètement semblables, les fruits qui en proviennent peuvent présenter, suivant la situation des fleurs, des différences notables, et on sait que chez le Caféier, par exemple, les fleurs de l'extrémité des branches produisent souvent une graine unique, alors que les autres en contiennent régulièrement deux.

C'est surtout chez les plantes à fleurs unisexuées que le fait se présente avec le plus de netteté.

Dans sa belle *Monographie des Urticées*, Weddell (1846) a montré que, dans la plupart des genres de cette famille, les fleurs femelles possèdent un pédicelle continuant directement le pédoncule, alors que chez les fleurs mâles, chaque pédicelle présente habituellement une articulation permettant à la fleur de se détacher facilement et d'être emportée par le vent à un moment donné.

Le cas spécial sur lequel nous désirons appeler aujourd'hui l'attention de la Société botanique de France est fourni par des Euphorbiacées, et en particulier par des plantes du genre *Hevea*.

Les principales espèces de ce genre que nous avons eu l'occasion d'examiner sont les *Hevea similis* Hook., *H. Spruceana* Müll. Arg., *H. brasiliensis* Müll. Arg., *H. guyanensis* Aubl., *H. pauciflora* Müll. Arg., *H. rigidifolia* Müll. Arg., *H. confusa* Hemsl.

Chez ces diverses espèces, l'inflorescence présente la forme générale d'une grappe; mais, dans chaque ramification et à l'extrémité, les fleurs constituent des cymes unipares.

Or un examen, même superficiel, montre que les fleurs de chaque inflorescence sont de taille très différente. Celles des extrémités sont les plus grandes; les fleurs latérales sont notablement plus petites. Les botanistes ont observé cette différence de taille depuis longtemps et on la trouve indiquée, pour la plupart des espèces citées plus haut, dans les *Icones Plantarum* de Hooker (pl. 2570, 2571, 2573, 2574, 2576); d'autre part dans Berg et Schmidt (figure reproduite par Pax n° 47 *in* Engl. et Prantl), pour l'espèce *H. guyanensis* Aubl.

Si l'on vient, chez ces diverses espèces, à examiner les grandes

fleurs terminales, on constate qu'elles sont exclusivement femelles; que d'autre part leur pédoncule, dépourvu de toute articulation, se continue directement par l'axe qu'elles terminent.

Au contraire les fleurs latérales sont notablement plus petites, exclusivement mâles et pourvues d'un pédicelle articulé.

Sur un exemplaire de l'*Hevea confusa* Hemsl., nous avons constaté que les fleurs femelles, situées au sommet de l'inflorescence ou de ses ramifications principales, mesurent jusque 7-8 mm. de long, qu'elles sont assez longuement atténuées à leur base pour se continuer par un pédoncule épais et enfin que les pédoncules sont dépourvus de toute articulation. Il est vrai que le périanthe peut se détacher d'une pièce, par une section annulaire et que cette incision peut, à bon droit, être considérée comme l'analogue d'une articulation; mais ici c'est le périanthe et non le pédicelle qui est articulé.

Les fleurs latérales, beaucoup plus petites, ne dépassant pas 3 mm. de long et couvertes de poils plus serrés, sont toutes des fleurs mâles et elles possèdent, vers le milieu du pédicelle, une articulation très nette, marquée par un changement de couleur et de pilosité. C'est en ce point qu'elles se détachent. Les plus petites ramifications portent parfois à leur sommet des fleurs un peu plus grandes que les fleurs mâles ordinaires, mais possédant toujours une articulation; ces fleurs, intermédiaires par leur taille, sont des fleurs mâles.

Chez l'*Hevea Spruceana* Benth., l'inflorescence comprend un axe principal axillaire d'une feuille tombée, avec des ramifications portant des cymes latérales triflores et une fleur terminale.

Chacune de ces petites cymes latérales comprend 3 fleurs exclusivement mâles; celle qui occupe la position médiane se montre parfois un peu plus grande que les deux autres; mais elle est mâle comme ses deux voisines.

Cette cyme, née à l'aisselle d'une bractée caduque, se modifie parfois en apparence, par la soudure des pédicelles sur une certaine longueur. Chacun de ces derniers présente, à environ 1 mm., 5 de la dilatation du calice, une articulation parfaitement marquée et dont la présence se manifeste par un changement de couleur et de pilosité. Quand ces fleurs mâles se

détachent, c'est exclusivement au niveau de cette articulation que se fait la rupture. C'est donc une disposition éminemment favorable à la dissémination, par le vent, des fleurs mâles et par conséquent du pollen qu'elles produisent.

Au contraire, l'extrémité de l'axe (axe principal ou ramifications latérales de l'inflorescence) est occupée par une fleur unique, beaucoup plus grande que les autres et exclusivement femelle. Cette fleur a son pédicelle qui se continue directement par l'axe de l'inflorescence, sans aucune articulation et, par suite de cette disposition spéciale, le fruit provenant de cette fleur femelle ne sera pas exposé à se détacher prématurément, comme le font les fleurs mâles. Il résulte donc de ce que nous venons d'exposer que les fleurs terminales de l'inflorescence, chez l'*Hevea Spruceana* Benth., et chez les autres espèces du même genre signalées plus haut, se montrent très différentes des fleurs latérales : 1° par les dimensions; 2° par le sexe; 3° par l'absence d'articulation dans le pédicelle.

Il existe donc chez ces plantes un dimorphisme des fleurs intimement lié à la position que les diverses fleurs occupent dans l'inflorescence.

Chez l'*H. brasiliensis* Müll. Arg. [1], nous avons retrouvé la même disposition ; mais les cymes latérales se compliquent et comprennent parfois plus de trois fleurs mâles articulées.

Nous avons eu l'occasion de reconnaître les mêmes caractères de l'inflorescence et des fleurs chez les *Jatropha olivacea* Müll. Arg., *J. Curcas* L., *J. latifolia* Pax, *Micrandra elata* Müll. Arg.

La connaissance de tels faits n'est pas seulement intéressante au point de vue du dimorphisme des fleurs. Il est incontestable que d'autres conclusions pourront paraître justifiées et que l'articulation du filet des étamines, chez nos Euphorbes indigènes, peut être rapprochée de l'articulation constante du pédicelle des fleurs mâles chez les *Hevea*. Chacune des étamines de nos Euphorbes a pu être considérée comme une fleur mâle réduite à une étamine, et ce que nous prenons pour son filet comprendrait à la fois une partie correspondant à un pédicelle floral (articulé) et une autre appartenant en propre à cette fleur. On voit

1. Voir HOOKER'S *Icones Plantarum*, n° 2574, fig. 4. Le dessinateur a représenté quelque chose de semblable à une articulation.

par conséquent que la constatation de la présence d'une articulation sur le pédicelle des fleurs mâles chez les *Hevea* et dans d'autres genres de la famille des Euphorbiacées constitue un argument de plus en faveur de la théorie qui fait des prétendues fleurs d'Euphorbe de véritables inflorescences condensées.

Ce que nous avons voulu montrer par cette Note, c'est que ce dimorphisme, entièrement lié à la situation des fleurs dans l'inflorescence, est un fait général dans le genre *Hevea* et qu'elle n'intéresse pas seulement la fleur elle-même, mais encore l'axe même qui porte cette fleur.